

Les délices de notre mois d'Août 2007

Très chères lectrices, chers lecteurs,

J'ai l'impression de me répéter, à chaque fois que je vous relate mes actions du mois d'août.

Mais bon, faut bien que quelqu'un aille au "Paradis Rouge" et en revienne pour vous raconter tous les délices de l'Asie, non ?

Et si pour une fois je vous parle vraiment des délices que vous risquez de trouver là-bas ?



D'abord les fruits, comme ces chôm-chôm (rambutans) dont la peau tout rouge cache une chair succulente et sucrée jusque ce qu'il faut. Et ces morceaux d'ananas que l'on se paie dans la rue, accompagnés d'un mélange de sel et de piment. Si si, essayez cette mixture rougeâtre et vous découvrirez une saveur particulière à vos fruits. Par exemple, les fruits du dragon qui sont plutôt fades s'accompagnent très bien de ce mélange sel-piment. Vous vous demandez peut-être pourquoi il y a tant de fruits du dragon dans la région du Centre ? Tout simplement parce que ce sont les seuls fruits à supporter un arrosage avec de l'eau salée ! Qu'est-ce que j'ai comme conaissance, hein, mes petites ?



En parlant de connaissance pseudo-scientifique, je vais vous révéler quelque chose que vous ignorez peut-être : le bananier, oui, cette plante qui donne des bananes, est une variété d'HERBE !!!

Vous ne me croyez pas ? Tant pis... Allez ouvrir n'importe quel bouquin scientifique et vous verrez. En attendant j'ai vu dans un journal la photo d'un bananier qui donne jusqu'à 100 mains de bananes, ce qui représente au bas mot un millier de bananes au moins !!!

Moi, dans l'île du Phénix, sur le grand fleuve Cuu Long, j'ai vu un bananier avec d'innombrables mains de bananes. A moi de les compter et de les recompter. Ô rage

ô désespoir, ô jeunesse du bananier... Mon bananier ne donne que 48 mains ! Mais c'est impressionnant quand même.

Tellement impressionnant que ma compagne a failli se retrouver dans une mare, en voulant le prendre en photo. C'est vrai qu'on vit dangereusement "là-bas".



D'autres délices ? Tiens, un restaurant japonais qui affiche ses prix en dollars. Je parle bien de dollars bien de chez nous, ou plutôt bien de chez Boubouche (Bush). Nous nous en sommes sortis pour 50 dollars, ma compagne et moi, mais qu'est-ce qu'on s'est régalé ! Sushi, sashimi, maki, salade nippon-vietnamienne arrosés de saké. Tout cela avec de jolies geishas vietnamiennes qui ne demandent qu'à vous rendre gentiment service (ma compagne, elle, n'a pas trop apprécié, je n'ai jamais compris pourquoi ?)

Ne croyez pas qu'il faut dépenser des dizaines de dollars you-esse pour avoir un bon repas. Un de nos amis qui est maître d'arts martiaux (comme par hasard) nous a emmenés manger un ragoût de bœuf dans une

petite ruelle étroite. Moi, pour embêter, heu non, pour engager la conversation avec la vendeuse, j'ai demandé une soupe avec uniquement du croquant (c'est à dire les ligaments). Eh bien j'ai été exaucé ! Et quand je vous parle de cette soupe, j'en ai encore la salive qui me vient aux babines. A quatre, nous nous sommes sortis pour la très modique somme de un euro quatre ving deux centimes...boissons comprises.

Quelque chose qui risque de vous faire grimacer de dégoût, mais qui est ... comment dire ? Tellement surprenant. Dans un restaurant au bord de la route qui mène de Saigon à Dalat, notre chauffeur nous a fait goûter aux larves d'abeilles ! Au début on y va sur la pointe des lèvres mais après... Miam !!!

Autre délice : voir le sourire illuminer le visage des enfants, et cela, cela n'a pas de prix. Nous avons emmené dans nos bagages cinquante deux poupées Barbie (publicité gratuite), cent et douze peluches, vingt six voitures, deux catapultes, quarante pièces de Playmobil (tjs pub gratuite) trente trois figurines cinquante (il manquait une jambe et un bras, mais bon...)

(Non, non on n'a pas donné la figurine à qui il manquait deux membres, cela fait trois jours que j'essaie de lui redonner une nouvelle vie, mais je ne suis ni Dieu ni chirurgien)



Eh bien, résultat : Nous avons droit à deux cent remerciements, trois cent cinquante



douze sourires, quarante six larmes de joie, et un cri de frayeur. Le cri de frayeur c'est une petite gamine à qui on a donné la figurine de Paris Hilton. Ne vous inquiétez pas, on lui a donné une Cendrillon en échange et on a refilé Paris Hilton au flic du quartier qui était venu s'enquérir de l'attroupement formé par les enfants. Il paraît que depuis, ce pauvre agent de l'insécurité publique pousse des soupirs à fendre l'âme et délaisse son

boulot qui consistait à racketter les petits commerçants ambulants de "son" territoire. Merci Paris.

Autre délice rare : Emmener les enfants des gens pauvres aux Centres Commerciaux. Comme c'est bientôt la rentrée scolaire, nous leur avons acheté des robes, des pantalons, des cartables, des sandalettes etc. Cela nous rappelle notre jeunesse glorieuse, à l'époque où nous emmenions nos propres enfants faire les courses pour la rentrée. Un petit bémol quand une des gamines d'un mutilé de guerre sort ce genre de phrase :



- « Il ne faut pas m'acheter un cartable trop beau... car la maîtresse va me le confisquer pour le donner à son propre fils »

Moi ? j'ai trouvé aussitôt la parade. Prenant un feutre indélébile, je me suis mis à inscrire le prénom de la petite EN GRAND sur le beau cartable.



Remarquez, vu le salaire mensuel de quarante deux euros que touchent les instit, cela s'explique. Tout s'explique, dans ce merveilleux Paradis rouge, comme nous l'explique un autre petiot :

- « Maman a vendu le beau short que tu m'as acheté l'année dernière pour pouvoir payer les médicaments à grand-papa »

Là, je n'ai plus le cœur à ressortir mon feutre indélébile...



* * * * *

Un délice que je me paie aussi : Ecouter les histoires des mutilés de guerre. Ecouter les histoires vécues par ces hommes qui, bien que diminués physiquement, gardent une lueur d'espoir au fond de leurs prunelles. Certains mutilés de guerre sont des mémoires vivantes, et parfois l'un d'eux me sort une anecdote tellement surprenante que je n'arrive pas à y croire. Vous voulez un exemple ? Non ? Si ?



Tenez, l'un d'eux m'a soutenu que durant l'assaut communiste de 1968, l'assaut du fameux Têt 68, des camions ricains ont servi à transporter des troupes communistes !!! Devant mon air incrédule, il expliqua :
« Cette année-là, les Ricains ont marre de courir après des ennemis insaisissables. Aussi ont-ils proposé aux cocos nordistes de s'en prendre directement aux Sudistes. En agissant ainsi, les Ricains gagnent sur tous les tableaux : Si les nordistes étaient victorieux, ben, nos alliés ricains auraient un prétexte pour quitter le Viêt-Nam. Et quand les Sudistes s'en sortaient, les Ricains seraient débarrassés de leurs ennemis insaisissables...

« Tu comprends maintenant comment les cocos de 68 avaient pu parcourir de longues distances à pied ? A pied, mon œil !!! Transportés à l'œil par nos alliés ricains, oui ! »

Je me détourne pour ne pas voir l'amertume sur le visage couturé du mutilé, ou pour cacher ma propre amertume ? Chers alliés ricains...

* * * * *



Revenons à nos délices culinaires. Souvent les mutilés de guerre nous invitent chez eux, dans leur chambre de quatre mètres carré. Au début je refusais, mais j'ai vite compris que chez ces gens qui côtoient la misère quotidiennement, notre présence dans leur modeste home représentait une petite bouffée de liberté, mélangée à un soupçon de solidarité humaine, choses qu'ils n'ont plus depuis longtemps.



Aussi me retrouvé-je plus d'une fois à caler ma carcasse d'athlète de beau niveau dans un minuscule deux pièces, sur un tabouret tremblotant, mais devant des plats introuvables ailleurs. Tenez, une fois, l'un d'eux a mis deux heures pour confectionner ce plat : Maïs concassé, mélangé à de la pâte de crevette (crevette fraîche, mes chères !) et grillé sur un four en terre cuite, accompagné d'une sauce de poisson triée sur le volet et d'un alcool de riz inimaginable.

Une autre fois, j'ai eu droit à des petits poissons "ca-kèò" au caramel et citron, accompagnés de feuilles dont la saveur enivre et redonne un coup de fouet indescriptible... Ou ce sanglier dont la peau

croustillante est servie avec des légumes rares, achetées à prix d'or de l'autre côté de la frontière. Vous comprendrez, chères lectrices que je suis parti avec 87 kilos, mais que par un prompt renfort, je me retrouve avec un poids défiant toute ceinture de longueur normale ? je vous assure, ce n'est pas ma faute, c'est juste parce que je voulais faire plaisir à mes hôtes !



